

Les perceptions en tant que données de base de l'ethnobiologie

HLADIK Claude Marcel

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (France)

Il faut envisager les perceptions que nous avons des espèces animales et végétales selon les différents points de vue des populations humaines mais également en fonction de ce qu'un primate non humain tel qu'un chimpanzé ou un gorille peut se représenter de l'environnement forestier dans lequel il vit. Ces différents champs de connaissances et de perceptions ne sont pas isolés les uns des autres et nous ferons le point sur les données actuelles afin de préciser leur statut respectif et les correspondances entre les divers domaines en ethnobiologie. L'un des exemples, présenté par nos collègues — mais dont nous discuterons également — concerne les produits à activité biologique (dits « médicaments ») que renferment certains végétaux consommés par les singes anthropoïdes.

Nous centrerons notre approche de l'humain sur l'alimentation, en fonction de l'évolution des perceptions dont nous présenterons quelques exemples peu connus ou encore considérés comme des spéculations, notamment celles qui concernent les ignames forestières en tant qu'aliments ayant accompagné l'évolution des premiers humains.

Les systèmes de représentation et les valeurs attribuées aux différentes espèces animales et végétales dans différentes populations humaines incluent des points de vue socioéconomiques qui sont nécessairement influencés par un contexte à la fois historique et magico-religieux dont on ne doit pas négliger l'importance passée et présente. Le recueil et l'analyse des données dans ce domaine de l'ethnobiologie nécessite donc une approche incluant ces points de vue complémentaires.